

L'IMPORTANCE DE LA PIÉTÉ ENVERS LES DIEUX

Le passage par l'Ailleurs a permis de côtoyer l'Autre et de définir l'Homme comme un être conscient de sa différence à l'égard des animaux, des monstres, des morts et des dieux, et de ses faiblesses à l'égard de certains d'entre eux, dont les pouvoirs nous dépassent infiniment. La relation de l'homme grec aux dieux est mise en scène, dans la narration de l'*Odyssée* :

- par des scènes souvent récurrentes évoquant des rites très codifiés, rendus encore plus stéréotypés par le caractère formulaire de l'épopée, mais dont les écarts sautent aussi plus facilement aux yeux,
- et par des épisodes qui montrent ce qu'il en coûte de ne pas respecter ces rites

I/ DES RITUELS TRÈS CODIFIÉS

A/ La prière et la supplication

1/ Dans la partie au programme, on trouve plusieurs exemples de **prières** aux dieux ou de **supplications** de la part d'Ulysse, mais aussi de prières de Polyphème à Poséidon, ou du Soleil à Zeus, entre autres. Dans tous ces **schémas actantiels**, le personnage qui prie recherche un objet (rester en vie, rentrer chez lui, obtenir une vengeance) que ses propres moyens ne lui permettent pas d'obtenir. Il demande donc d'être son **adjuvant** à un autre personnage qui possède ce pouvoir, mortel ou dieu. Un dieu peut de même prier un autre dieu qui lui est supérieur, parce qu'il est son père (Polyphème/Poséidon) ou parce qu'il lui est supérieur dans la hiérarchie divine (Soleil/Zeus).

2/ On trouve dans les prières les caractéristiques suivantes : une phrase d'appel narrative, mais surtout un passage au **discours direct** qui interrompt la narration (le personnage dit "je", au **présent** d'énonciation), dans un ordre qui peut varier mais qui combine globalement les éléments suivants :

- Le geste initial : les mains levées vers le ciel (p.156 et 221)
- L'invocation initiale (**apostrophe**) : cette partie de la prière a toujours un caractère extrêmement formulaire, on y trouve à peu près systématiquement des **épithètes** homériques
- La demande à l'**impératif** : "aie pitié" (p.96), "donne-moi d'inspirer quelque pitié aux Phéaciens !" (p.109), "empêche de rentrer chez lui cet Ulysse" (p.156), "châtiez les compagnons" (p.208)
- La justification : "il mérite le respect des dieux eux-mêmes, le naufragé" (p.96), "si je suis vraiment ton fils" (p.156), "ils ont insolemment tué les vaches qui faisaient ma joie" (p.208)
- Dans certains cas la promesse de don en retour, au **futur** : "la promesse de sacrifier une génisse", "la promesse d'un bélier" (p.174), "nous vous ferons des dons en retour si Athéna me laisse vivre et fait croître mon fils" (p.221) ; ou le sacrifice qui accompagne la prière et qui constitue précisément ce don (sacrifices chez les morts), ou la menace si la prière n'est pas exaucée : "S'ils ne me paient pas la juste rançon de ce crime, / je descendrai chez Hadès et brillerai pour les morts" (p.208)

3/ Le rituel de la supplication est très proche de celui de la prière et s'effectue indifféremment à l'égard d'une divinité (le fleuve), d'une créature monstrueuse (Polyphème) ou d'un humain qui possède un pouvoir supérieur au sien (on ne sait pas forcément si celui que l'on supplie est un mortel ou un dieu, cf l'apostrophe à Nausicaa). Les caractéristiques formelles sont les mêmes que celles de la prière :

- Le suppliant accomplit systématiquement le geste de l'agenouillement, ou en tout cas il le mentionne : "je viens maintenant à ton cours, à tes genoux" (p.96), "reine, j'embrasse tes genoux" (p.104), etc)
- La demande dépend de la situation : "aie pitié" (p.96), "prends pitié" (p.104), "aidez-moi à rentrer dans ma patrie" (p.116), "dans l'espoir que tu nous accueilles" (p.149), "laisse-moi donc ici" (p.167)
- Comme dans la prière, une compensation est parfois évoquée : "les dieux puissent-ils t'accorder ce que tu désires" (p.104), "puissent les dieux leur donner le bonheur tant qu'ils vivront" (p.116)

B/ Les sacrifices et les libations

Les prières sont des demandes de dons divins qui logiquement appellent un don en retour. En latin, on appellera ce principe *do ut des* : *je donne pour que tu donnes* (certains rites gréco-romains sont donc placés sous le signe de l'échange, de la contre-partie). Ce que les humains donnent aux dieux pour amplifier la demande **d'aide** se **matérialise** sous la forme de sacrifices et de libations. Dans la narration, cela passera par un temps de **description** (ce qui est sacrifié, en quelle quantité, de quelle qualité, donc noms et adjectifs) puis d'un temps de narration avec une succession d'actions dans un **ordre normalement codifié**.

1/ Les sacrifices aux dieux consistent en un don d'un certain nombre de morceaux de viande qu'on leur abandonne avant de manger le reste. Les dieux se nourriront de la fumée de ces viandes brûlées.

- Les hécatombes (sacrifices de cent boeufs) sont les sacrifices les plus somptueux (p.117)
- On doit en tout cas offrir un ou plusieurs beaux animaux. Ulysse, une fois sorti de la grotte du Cyclope, offre à Zeus en sacrifice le bélier qui l'a sauvé, et on brûle ses cuisses, dont la fumée montera donc jusqu'au dieu (p.156-157) ; quand il voudra retourner chez lui, au terme de ses aventures, il de-

vra offrir à Poseidon “bélier, taureau, verrat capable de couvrir les truies”, et aux autres dieux de “saintes hécatombes” (p.182). Alkinoos sacrifie à Zeus un boeuf dont il brûle les cuisses (p.212), et plus tard des taureaux à Poseidon (p.217)

2/ En revanche, le sacrifice aux morts et aux dieux chthoniens (infernaux) se démarque d’un sacrifice aux dieux olympiens : les victimes doivent être noires, la tête dirigée vers le bas pour que tout le sang coule vers les divinités d’en-bas, et tout le bétail doit être brûlé (holocauste) : il n’est pas question de partager des viandes avec ces êtres infernaux (p.174 et 179)

3/ Les libations sont des offrandes liquides ou semi-liquides que l’on **verse** dans des coupes ou sur le sol (ou dans une fosse dans le cas des morts)

- Il s’agit en général de vin (p.117, 213)
- Les offrandes aux morts sont plus originales : “lait miellé, vin doux, eau et farine” (p.174 et 179).

C/ Le rituel funéraire

On en trouve l’exemple le plus complet au chant XXIII de l’*Iliade* à l’occasion des funérailles de Patrocle. Dans l’*Odyssée*, ce rituel est évoqué grâce à l’épisode d’Elpénor (chant XI), qui se tue dans l’île de Circé et qui retrouve Ulysse au pays des Cimmériens. Son insistance à obtenir un rituel funéraire complet rejoint la détresse d’Ulysse qui, menacé de naufrage au large de la Phéacie, se désespère de n’être pas tombé dans les plaines de Troie (V). Les étapes du rituel évoquées dans l’*Odyssée* sont les suivantes :

- Les honneurs militaires (V, 311)
- L’incinération du mort avec ses armes (XI, 74 et XII, 12-13)
- L’érection d’un monument funéraire qui rappelle la mémoire du mort (XI, 75-77 et XII, 14-15)
- Le chant de gloire, la mémoire par la poésie (V, 311)

L’épisode d’Elpénor n’a aucune fonction narrative, il ne modifie en rien l’action de l’*Odyssée*, à tel point que certains érudits ont pensé à une interpolation. Et pourtant, de retour chez Circé, c’est la première formalité qu’accomplit Ulysse, avant même de retourner voir Circé. Cette fois, c’est **l’ordre des événements dans la narration** qui exprime la **priorité** de ce rituel, qu’il ne faut négliger sous aucun prétexte et dont il ne faut éliminer aucune des deux composantes fondamentales : la libération totale de l’âme par le feu, et la trace laissée à la postérité, la mémoire de l’individu qui ainsi, chez les vivants, ne fera pas tout à fait partie des “sans nom” qui peuplent le pays des Cimmériens.

Si ces rituels de la vie et de la mort ne sont pas respectés, que peut-il se passer ? L’Odyssée étant un poème épique donc narratif, il en donne des exemples concrets :

II/ LA TRANSGRESSION APPELLE LE CHÂTIMENT

A/ L’exemple de Polyphème

1/ Il est sourd à la supplication d’Ulysse : “Nous voici donc à tes genoux, / Dans l’espoir que tu nous accueillies et que, de plus, / Tu nous fasses un don, selon la coutume des hôtes. / Crains les dieux, bon seigneur: car nous sommes tes suppliants” (IX, 266-269)

Or Polyphème manifeste immédiatement dans sa réponse sa totale absence de pitié : “Les cyclopes n’ont pas souci du Porte-égide / Ni des dieux bienheureux : nous sommes les plus forts./ Et ce n’est pas la peur de la haine de Zeus / Qui me ferait vous épargner, si je n’y songe !” (IX, 275-278)

L’opposition passe ici par le **dialogue** et la multiplication des **négations** dans le discours de Polyphème.

2/ Il dévoie totalement le rite du sacrifice et de la libation

- Au lieu de sacrifier quelque chose de son bien à Zeus, et de le lui offrir en présent, Polyphème s’empare de quatre compagnons et fait un sacrifice humain à son seul profit, pour se nourrir.
- Lorsqu’Ulysse lui offre du vin, de la même manière Polyphème néglige totalement d’en faire une libation aux dieux : il en boit trois fois de suite et s’enivre, ce qui lui embrume l’esprit.

Rien dans la narration ne rend cette fois la transgression **explicite**, si ce n’est le traitement extrêmement **dépréciatif** de cette partie centrale de l’épisode par le narrateur-personnage Ulysse à ses auditeurs phéaciens.

3/ Il annule pour ses victimes le rituel funéraire

En dévorant les compagnons, “sans rien laisser, entrailles, chair et os remplis de moelle” (IX, 292-293) il englutit à la fois leur corps, toute possibilité de rituel funéraire et toute mémoire : ils vont rejoindre la cohorte des sans-noms. L’horreur est exprimée par le registre extrêmement **réaliste** de la scène d’anthropophagie. Et il est significatif qu’Ulysse lui-même ne cherche pas à sauver de l’oubli les noms de ses compagnons : pour lui, ils sont simplement “deux de mes gens”, “deux autres de mes gens”. [Plus tard, les croyances funéraires complèteront l’explication du drame, en inventant un passage du Styx à monnayer avec l’obole qu’il faut donner à

Charon]. Dans l'*Odyssee*, la mythologie infernale n'en est pas arrivée à ce point de développement, mais il est évident que le sort réservé aux compagnons mangés est perçu comme tout à fait abominable.

4/ Le châtement de Polyphème lui vient d'Ulysse, qui dans un **discours direct** qui aurait pu être conclusif se pose explicitement en défenseur des lois de Zeus : "Nous, en pleurant, nous élevions les mains vers Zeus" (IX, 294) et surtout :

"Tu n'auras pas tardé à payer le prix de tes crimes,
Cruel qui ne crains pas de dévorer des hôtes
En ta maison ! Zeus et les autres dieux t'en ont châtié !" (IX, 477-479)

La relance du **schéma narratif** par une nouvelle force transformatrice (dont l'orgueil d'Ulysse sera responsable) va modifier cette **situation finale provisoire** ; mais en l'état, le commentaire d'Ulysse pourrait servir de conclusion à un épisode qui chercherait à démontrer qu'il ne faut jamais transgresser délibérément les lois de Zeus. Cela dit, comme Ulysse est le **narrateur-personnage** de cet épisode, personne ne va venir le contredire dans sa propre narration...

B/ L'exemple des compagnons en Trinacrie

1/ A part la désobéissance qu'ils manifestent à l'égard des ordres d'Ulysse et la violation de leur serment, les compagnons pratiquent un sacrifice impie. Le caractère **formulaire** de ce type de scène est ici précieux, parce qu'il nous permet de **comparer** ce sacrifice avec le rituel scrupuleusement respecté par Nestor au chant III, 421 sqq

Nestor	Les compagnons
On recouvre d'or les cornes de la vache	
On mène la bête par les cornes	Ils pourchassent les bêtes comme s'ils les chassaient, comme si elles étaient sauvages
On verse sur sa tête l'eau lustrale et les orges	Ils versent des feuilles de chêne à la place d'orge
On prend des poils sur sa tête, que l'on brûle	
On prie la divinité en l'honneur de laquelle on fait le sacrifice	Ils prient (mais quel dieu pourrait accepter ce sacrifice qui spolie l'un des leurs ?)
On frappe la bête	
On l'égorge et on recueille son sang	Ils égorgent
On la dépèce	Ils écorchent
On coupe les cuisseaux, qu'on recouvre de graisse	Ils coupent les cuisseaux qu'ils recouvrent de graisse
On verse du vin sur les morceaux	Ils versent de l'eau à la place du vin
On brûle les cuisseaux	Ils brûlent les cuisseaux
On mange ensuite les abats et le reste	Ils mangent les abats et le reste

Même si la structure d'ensemble paraît respectée, ce sacrifice est placé sous le signe de l'improvisation, comme en témoigne la technique de **description** par la **négative** : "ils n'avaient plus la moindre orge blanche", "on manquait de vin pur" (XII, 358 et 362). Cette insistance sur une ressemblance mais pas une identité avec le modèle normatif peut suggérer que ce sacrifice n'est qu'un **simulacre**. Dans un sacrifice "normal", on doit symboliquement sacrifier de l'orge, un produit de la culture des hommes ; ici, on jette des feuilles de chêne, produit naturel, ce qui n'a pas de valeur sacrificielle, puisque les compagnons ne se séparent pas du fruit de leur travail. Même remarque avec le vin, produit d'une culture, d'un travail : cela n'a aucune valeur de faire une libation avec de l'eau.

En outre, le choix des victimes est inadéquat : dans l'esprit d'un sacrifice "normal", on doit se séparer d'un bien propre, un animal domestique qui a une certaine valeur. Or ici, sacrifier des animaux sacrés, qui ne sont pas domestiques, et en outre les poursuivre comme s'ils étaient sauvages, témoigne d'une double transgression.

Enfin, il est clair que ce sacrifice n'est pas conduit pour plaire aux dieux et leur offrir une part de la graisse et de la fumée des viandes, mais seulement pour manger : son sens est donc totalement dévoyé.

2/ Le caractère impie de ce sacrifice est surtout rendu explicite par les deux réactions divines :

- En **focalisation zéro**, le dialogue menaçant entre les dieux courroucés (cette omniscience invraisemblable dans la bouche d'Ulysse est justifiée par la confiance d'Hermès à Calypso puis à Ulysse !)
- En **focalisation externe**, le prodige des dépouilles divines, qui quoiqu'embrochées, ne peuvent mourir et meuglent sur les broches. Cet événement "monstrueux" est le signe qu'un équilibre fondamental a été perturbé dans la nature, et justifie amplement le châtement quasi-immédiat des hommes sacrilèges : la tempête qui **en quelques vers** les engloutit, sans discussion possible.

III/ ET AU CONTRAIRE LA PIÉTÉ EST TOUJOURS RÉCOMPENSÉE

A/ Nestor, le plus ancien des Achéens, est l'un des rares à avoir joui d'un retour sans problèmes

On trouvera au chant III le récit du retour de Nestor qui, parce qu'il a toujours respecté les dieux, est rentré chez lui sans aucun problème, ce qui lui permet de **raconter son propre retour, au discours direct** (preuve s'il en est qu'il a survécu !)

- À sa différence, beaucoup d'Achéens se sont signalés par un comportement impie au moment de la prise de Troie : "Zeus, hélas ! réserva aux Grecs un funeste retour, / parce qu'ils n'écoutaient ni la raison ni la justice ; / c'est ainsi que beaucoup d'entre eux eurent un triste sort / par le courroux funeste de l'Enfant du Tout-Puissant" (III, 132 sqq). Nestor fait probablement allusion à la violation du sanctuaire d'Athéna en particulier par Ajax, qui y aurait attrapé et violé Cassandre. Les légendes du cycle homérique évoquent aussi le sacrifice aux mânes d'Achille de Polyxène, la fille de Priam, et le meurtre abominable du petit Astyanax par Néoptolème.
- Mais le pieux Nestor, lui, n'a eu aucun mal à rentrer chez lui, protégé par un dieu.

B/ La piété systématique d'Ulysse trouve elle aussi finalement sa récompense

1/ La plupart de ses prières sont **immédiatement** exaucées parce qu'elles correspondent à la justice (*dikè*), en particulier celles qu'il formule en tant que suppliant au fleuve, à Nausicaa, à Arété ; celles qu'il formule aux morts et aux divinités infernales sont elles aussi exaucées, parce que le rituel est scrupuleusement respecté, et parce que ses intentions sont pures : il obéit à un ordre divin, il ne vient pas ici pour satisfaire sa curiosité. La narration le prouve immédiatement puisqu'il accède **en quelques vers** à ce qu'il a demandé, aide ou permission, sans élément perturbateur : le fleuve interrompt son cours, Nausicaa lui donne à manger, Arété lui offre l'hospitalité, les dieux des Enfers l'autorisent à faire monter les morts, etc.

2/ Si les prières d'Ulysse ne sont pas exaucées, ou pas tout de suite, cela peut tenir à plusieurs causes :

- Des relations tendues entre les divinités concernées : ainsi Athéna n'a pas pu aider ouvertement Ulysse à cause du pouvoir du son oncle Poseidon (p.109). Il y a une hiérarchie chez les dieux, comme chez les hommes : les dieux eux-mêmes ont des limites. C'est ce qu'indique **explicitement** Athéna dans un **discours direct** au milieu du chant XIII.
- Le sacrifice d'Ulysse à Zeus après l'aveuglement du Cyclope pose un autre problème : cet aveuglement semble approuvé par Zeus, au nom de la justice et du respect des règles de l'hospitalité (c'est en tout cas ce que suggère Ulysse...). Mais ensuite la malédiction de Polyphème (déclenchée par l'arrogance d'Ulysse, son *hybris*), implique la juste colère de Poseidon, et donc une certaine forme de solidarité entre les dieux ; d'autre part, les mots de Polyphème, parce que prononcés dans une malédiction solennelle, sont contraignants, même pour des dieux. L'échec est curieusement explicité par une remarque en **focalisation zéro**, cette fois non justifiée : "mais il dédaigna l'offre, / car il se demandait toujours comment anéantir / mes compagnons fidèles et mes navires bien pontés" (p.157). Cette remarque est étrange, parce qu'elle semble anachronique : à ce stade de l'*Odyssée*, il n'y a pas de raison objective d'expliquer cet adjectif "toujours", sauf à chercher la cause de cette colère de Zeus en amont dans le passé : les Grecs ont commis des sacrilèges lors de la prise de Troie (cf ci-dessus), mais dans ce cas Ulysse aussi est concerné par le châtement, et pas seulement ses compagnons.
- La prière d'Ulysse aux Olympiens en Trinacrie concerne le chemin du retour (XII, 334), pas la préservation de ses compagnons, qui sont laissés libres de décider de leur sort et qui se condamnent d'eux-mêmes. La narration sépare alors nettement les destins des uns et des autres : aux compagnons la noyade, à Ulysse un mauvais moment passé dans l'eau (et sept ans chez Calypso !)

Ainsi le respect des dieux, des rituels qui les honorent et de la justice qu'ils imposent est-il très important dans l'*Odyssée*. Il établit une ligne de partage entre ceux qui seront sauvés et ceux qui seront châtiés. Être civilisé, c'est avoir la conscience de ses limites, de ses devoirs à l'égard des puissances supérieures, mais aussi de sa marge de liberté. Avec des moyens finalement assez divers, la narration parvient à nous faire comprendre ces enjeux, ce qui donne à l'*Odyssée* une dimension didactique.